

CRITIQUE CD, BEETHOVEN : intégrale des 9 Symphonies – Chamber Orchestra of Europe – Yannick Nézet-Séguin (DG Deutsche Grammophon)

CRITIQUE CD, BEETHOVEN : intégrale des 9 Symphonies –  **Chamber Orchestra of Europe – Yannick Nézet-Séguin (DG Deutsche Grammophon)** – Nézet-Séguin inscrit les symphonies dans l'urgence et un sens du détail qui soigne angles et accents de cette machine rythmique affûtée qu'est le COE Chamber Orchestra of Europe (premier violon : Lorenza Borrani), ce dès la 1^{ère} Symphonie, d'une vivacité comme foudroyée. Pourtant dans ce geste électrique, se tend et s'affirme une dureté parfois tranchée, presque trop incisive qui exalte voire exacerbe les effets de contrastes, entre respirations des bois et tutti des cordes. Le chef s'applique, joue toutes les mesures dans un « premier enregistrement Urtext de la nouvelle édition Beethoven ». La battue est fouettée, le geste nerveux (Menuetto de la 1), d'une véhémence impérieuse qui gomme toute nuance : ce Beethoven est martial rien que martial et trépidant. Parfois trop sec.

Bain de pure poésie et d'évocation enivrée que donne la Symphonie n°6 ? Le premier Allegro sait respirer davantage, s'assouplir, varier et colorer la palette déjà impressionniste qu'a conçu Beethoven, premier romantique écologiste... Le Scherzo qui mène à l'explosion de la tempête (Finale) sait aussi ciseler chaque intervention soliste instrumental ; la construction du déchaînement des éléments, coup de tonnerre à la clé est admirablement mené, en contrastes, tension, élasticité, timbres déchirants, déchirés (cuivres) dont l'éclat acéré complète une somptueuse peinture cataclysmique.

Et quand vient l'accalmie, clarinette et cor avant les cordes, dispensent leur chant apaisant, véritables appels à l'harmonie, avant que la conclusion n'ondule littéralement grâce aux cordes souplement tressées, à la fois, tendues et éperdues. La sonorité est particulièrement saisissante et le cheminement ultime, capable d'unissons souples, jaillissants désormais comme l'aurore d'une ère nouvelle, régénérée.

De la 8^e, Nézet-Séguin exprime l'urgence, les secousses qui trépignent ; ce Beethoven racé qui convoque le destin et sait faire rugir un orchestre cosmique. Réglé comme une mécanique horlogère, l'Allegretto scherzando regorge de nerveuse vitalité, alliant précision, nuance, intensité (avec clarinettes délirantes d'un effet inédit, superlatif). L'Allegro vivace quant à lui réalise cette implosion dansante, transe magnifiquement réglée là encore, où la prise de son semble goûter le relief de chaque timbre, électrisé par une direction plus qu'affûtée, elle-même exultante, se jouant des couleurs et accents avec une verve qui devient ferveur collective. Avec la 6^e cette 8^e est la plus réussie, et ces derniers accords martelés, jalons d'une ivresse libératrice.

LA 9^e, éruptive à souhait, rien que musclée, s'enflamme sans perdre de la précision des attaques, ni la ciselure de chaque ligne des cordes. Tout avance, se précipite vers son terme dans une ébullition critique, échevelée des cordes, qui exige le dépassement immédiat ; où le chant des bois questionne, inquiets. Nézet-Séguin clarifie les dialogues, cisèle chaque timbre, récapitule, répète, souligne l'impérieuse nécessité d'un Beethoven, saisi par l'imminence de son propre destin. Le Molto vivace trépigne lui aussi, galvanisé par la même énergie insatisfaite, interrogative, brûlante.

Le 3^e mouvement, Adagio laisse couler à la fois âpre, sobre, direct, son cantabile d'une tendresse infinie. Que les bois et les cuivres détaillent en une longue séquence soliste, temps suspendu avant que les cordes ne chantent véritablement, que les cuivres ne rappellent un temps compté, appelant à la résolution qui cependant s'étire dans l'extrême douceur. La simplicité et le naturel, exposant chaque timbre, se révèlent

bénéfiques dans une séquence exprimée amoureusement.

Comme la dernière confrontation entre Don Giovanni et le commandeur, le « presto » qui ouvre sur l'ultime cycle, et s'accomplit dans la mélodie énoncée par les violoncelles (allegro assai qui suit), avant que le ténor n'entonne le texte de Schiller – vibrant Werner Güra, inaugure l'accomplissement de la symphonie avec solistes et chœur. Le chef se montre architecte, bâtisseur d'une cathédrale aux appels impérieux, sculptant l'orchestration avec un irrépressible élan qui a cédé l'espoir pour la pure joie, accordant le chœur conquis tel une assemblée unie dans la réalisation d'un choral d'un nouveau type : le chant des partisans d'une humanité nouvelle. Magistrale acuité du maestro Nézet-Séguin. Cette conception humaniste, individuelle et collective, régénère toute la section finale, conférant à la voix chorale, un relief inédit, l'expression de cette transcendance profane à laquelle invite le barde Beethoven, prophète d'un monde qu'il nous reste à conquérir.



CRITIQUE CD, BEETHOVEN : intégrale des 9 Symphonies – Chamber Orchestra of Europe – Yannick Nézet-Séguin (DG Deutsche Grammophon)

CD. Mozart : Così fan tutte (Nézet-Séguin, 2012) 3 cd DG

CD. Mozart : Così fan tutte (Nézet-Séguin, 2012) 3 cd DG
le jeune chef plein d'ardeur, Yannick Nézet-Séguin poursuit son intégrale Mozart captée à Baden Baden chaque été pour Deutsche Grammophon avec un Così fan tutte, palpitant et engagé.

Voici un Così fan tutte (Vienne, 1790) de belle allure, surtout orchestrale, qui vaut aussi pour la performance des deux soeurs, victimes de la machination machiste ourdie par le misogyne Alfonso ...

D'abord il y a l'élégance mordante souvent très engageante de l'orchestre auquel **Yannick Nézet-Séguin**, coordonnateur de cette intégrale Mozart pour DG, insuffle le nerf, la palpitation de l'instant : une exaltation souvent irrésistible.

Le directeur musical du Philharmonique de Rotterdam n'a pas son pareil pour varier les milles intentions d'une partition qui frétille en tendresse et clins d'oeil pour ses personnages, surtout féminins. Comme Les Noces de Figaro, Mozart semble développer une sensibilité proche du coeur féminin : comme on le lira plus loin, ce ne sont pas Dorabella ni Fiodiligi, d'une présence absolue ici, qui démentiront notre analyse.

Délectable Così ...

Capté sur le vif en juillet 2012 à Baden Baden, ce Cosi tient ses promesses : le chef accuse le relief palpitant d'une partition marquée par l'apologie scintillante du sentiment. Et chacun des solistes en version de concert ont soin à exprimer l'acuité théâtrale de chaque situation.

La distribution marque les nuances de rigueur pour un exercice qui pris en live contient aussi ses défauts et ses inévitables limites. Manque de préparation certainement, l'homogénéité fait parfois défaut, surtout dans la direction ici et là ... précipité.

En Ferrando, Villazon semble usé, serré, noyauté ... sans guère de nuances ni de subtilité : et déjà lors de la performance, le ténor si peu mozartien avait fait pâle figure au moment du concert à Baden Baden. Adam Plachetka est un Guglielmo passe partout. Plus délirant, l'Alfonso d'un routier du comique, Alessandro Corbelli perce davantage le scène.

Côté chanteuses, le piquant de la Despina de Mojca Erdman que le label jaune entend nous imposer de disque en disque, peine à séduire : son acidité percutante masque tout le jeu de l'actrice et la moindre intention.

Plus finement caractérisé, le duo des femmes victimes est plus attachant : Miah Persson fait une Fiordiligi distinguée, angélique et suave à souhaits ; cependant que la Dorabella d'Angela Brower en impose tout autant par son timbre grave plus ténébreux de mezzo cependant clair (et tout autant agile).

Les portraits féminins en gagnent une réalité immédiate très convaincante. Ils confère au marivaudage musical et mozartien, ses vertiges et ses pâmoisons si délectables. Voilà un second volet de l'intégrale mozartienne signée Nézet Séguin à Baden Baden qui tient dignement sa place aux côtés du précédent Don Giovanni qui montrait la même ardeur expressive, le même sens théâtral finement ciselé. A suivre.



Wolfgang Amadeus Mozart (1756 – 1791): Così fan tutte, ossia La scuola degli amanti, K. 588—M. Persson (Fiordiligi), A. Brower (Dorabella), M. Erdmann (Despina), R. Villazón (Ferrando), A. Plachetka (Guglielmo), A. Corbelli (Don Alfonso). Vocalensemble Rastatt. Chamber Orchestra of Europe. Yannick Nézet-Séguin. Enregistrement live réalisé pendant les représentations en version de concert, juillet 2012, Festspielhaus Baden-Baden. 3cd Deutsche Grammophon 479 0641. 2h58mn. Parution : septembre 2013.

Mozart: Don Giovanni, Nézet-Séguin (2011) 3 cd Deutsche Grammophon

AUX côtés des Anna et Elvira, palpitantes et passionnantes, voici le triomphe absolu du chef, capable d'obtenir quasiment tout de ses instrumentistes ! Coloriste, alchimiste, atmosphériste, Yannick Nézet-Séguin s'affirme magnifiquement et honore le prestige de la marque jaune...